

Il ne dormit plus.

Son cœur était parti pour l'Europe; il ne songeait plus qu'à l'aller rejoindre.

Il vendit toute la collection de ses tableaux pour la somme de £32, quelques fourrures qu'il possédait, et jusqu'à une partie de son linge de corps pour se procurer quelque argent.

Plusieurs amis que sa reconnaissance se plait aujourd'hui à nommer, s'intéressaient à son talent, entre autres M. Archibald Campbell, ¹ et sa tante, Madame Drolet, qui quoique peu fortunée, lui mit dans la main cinq piastres en l'embrassant et lui disant adieu.

Enfin, pendant l'été de 1846, muni d'une lettre de recommandation pour l'Honorable R. E. Caron, alors Président du Conseil Législatif, il partit pour Montréal, avec £104 dans sa poche. Il fut présenté au gouverneur Lord Cathcart, qui le reçut avec bienveillance, et lui remit une lettre de recommandation qui lui servit plus tard de passeport jusqu'à Florence.

Jusqu'à tout avait été à merveille, *comme sur des roulettes*, dirait le langage populaire.

Mais à peine eut-il franchi le seuil de la patrie, que son étoile sembla l'abandonner.

D'abord pour premier contre-temps, il fut obligé d'attendre à New-York, pendant trois longues semaines, un vaisseau en destination pour Marseille.

Le capitaine était un américain, borgne, espèce de tigre debout sur les pattes de derrière.

Le premier spectacle qui frappa les yeux de notre jeune voyageur en mettant le pied sur le vaisseau, fut de voir un petit mousse, portugais de naissance, haché de coups par son brutal maître.

Cette scène se renouvela plusieurs fois par jour, avec assaisonnement de blasphèmes à discrétion, pendant toute la traversée. La bouche de ce monstre, toujours entre deux rhums, était un volcan d'imprécations et d'obscénités.

1. Ces lignes étaient écrites lorsque les feuilles publiques sont venues nous annoncer sa mort. L'éloge de ce digne protecteur des jeunes talents doit trouver place dans la biographie d'un de ceux qu'il a su pressentir et encourager. "Il vient de mourir au Bic, dit le *Canadien* du 18 Juillet dernier, un homme que tout Québec a connu et apprécié pour ses belles qualités personnelles et sa générosité de cœur surtout. M. Archibald Campbell, notaire royal, et comme homme professionnel, un des plus employés et des plus appréciés de Québec pour son activité, sa compétence et son intégrité, vient de clore son utile et laborieuse carrière à l'âge de 72 ans.

M. Campbell avait du goût pour les beaux arts et savait les protéger dans les autres. Plus d'un de nos jeunes compatriotes lui doivent leur avenir, et nulle nécessité ne s'est jamais fait connaître à lui sans en recevoir un soulagement. Il devinait pour ainsi dire les talents prédestinés, se tenait comme à l'affût des occasions de leur être utile ou de les lancer dans la carrière; et nous pourrions citer, à ce sujet, plusieurs traits qui font le plus grand honneur à sa mémoire. Nous en avons recueilli de la bouche même d'étrangers à notre pays qui publiaient hautement ses nobles qualités."

Notre ami avait une immense pitié pour l'infortuné enfant, mais une peur encore plus grande pour lui-même, car, à chaque instant, il croyait que l'orage allait fondre sur sa tête.

Malade, et n'osant bouger, il passa presque toute la traversée, étendu sur son lit, pleurant, priant, et lisant son livre de piété.

Encore n'avait-il pas la consolation de vaquer en paix à ses pieux exercices; le capitaine ne cessait de tourner en ridicule ce qu'il appelait ses momeries.

Il y avait loin de là aux beaux rêves de gloire qu'il avait entrevus dans l'avenir!

A la hauteur des îles Açores, une tempête horrible, qui dura trois semaines, assaillit le vaisseau.

Il fallut jeter une partie de la cargaison à la mer.

Pendant trois jours, le navire demeura sur le côté sans pouvoir se relever.

La cuisine, avec le nègre cuisinier, fut emportée par une vague. Chaque heure semblait devoir être la dernière.

Adieu tableaux, peinture, parents, amis!

Enfin, on franchit les Colonnes d'Hercule, et bientôt la ville phocéenne surgit du sein de la Méditerranée.

Le navire mouilla à deux pas du Château d'If. Falardeau avait tellement souffert de la disette et du mal de mer, qu'il fut deux jours à Marseille sans pouvoir marcher autrement qu'appuyé sur le bras d'un marin du vaisseau.

Après onze jours d'attente d'une traite de deux mille dix-huit francs qu'il avait tirée sur Paris, il prit le bateau-à-vapeur pour Gênes et Livourne.

Un français de Marseille, M. Théophile N... , riche marchand de blé, conçu, pendant le trajet, une si haute estime de son talent, qu'il lui offrit généreusement une forte somme d'argent, que celui-ci ne voulut pas accepter.

Pendant son séjour à Gênes, son nouvel ami voulut faire les frais de toutes ses dépenses, et lui faire admirer les beautés de la ville de marbre.

Cet éclair de prospérité ne luit pas longtemps. Une suite de contre-temps l'attendait encore avant son arrivée à Florence, où il comptait se fixer.

Le chemin de fer de Livourne l'ayant déposé à Ponte d'Era, il crut économiser en prenant un *vetturino*.

Il en fut quitte pour pester contre lui, se faire écorcher et voler les clefs de sa malle à Empoli.

Aux portes de Florence, où il arriva, le soir, par une pluie battante, il lui fallut défoncer sa valise pour la soumettre à la visite des douaniers.

Enfin on le déposa devant l'hôtel *Delle Chiave d'Oro* (amère dérision) l'hôtel *des Clefs d'Or*.

C'était une espèce de bouge, où il ne put dormir.

Tous ses rêves poétiques s'étaient évanouis en fumée; il passa la nuit à soupirer.